

Alerte de Jean-Marc Jancovici à la veille de la COP

Dossier de la rédaction de H2o
November 2023

Quand bien même nous arrêterions les émissions de gaz à effet de serre demain matin (ce qui, hors impact de contre ou pandémie éradiquant la totalité de la population mondiale, semble peu probable), l'état de l'environnement ne se stabilisera pas immédiatement derrière. Certes, la température atmosphérique arrêtera quasi-instantanément de monter. Mais il n'en ira pas de même de la température océanique (le rattrapage prendra des siècles), de l'évolution des calottes polaires (des siècles des millénaires), ou encore de l'adaptation des écosystèmes à la nouvelle donne (des décennies des siècles). Il va donc falloir penser "adaptation" un peu plus fort chaque jour. Mais une difficulté pratique surgit alors. Plonger une humanité sans identitaire de 8 milliards d'individus dans la dérive climatique est une expérience inédite. Comment, alors, "prévoir" précisément ce qui pourrait se passer sur un système précis à une échelle pour dimensionner correctement - si cela est possible - les moyens de réponse ? Les observations actuelles permettent-elles d'imaginer ce qui se produira dans 10 ou 30 ans ? Ne suffit-il pas d'être assuré pour se couvrir contre ce qui va arriver ? Les risques importants sont-ils pour "plus tard", ou déjà précis ? De l'expérience de Carbone 4, qui publie une note intitulée *Les entreprises face aux risques physiques liés à la dérive climatique*. Idées reçues, positionnement stratégique et bonnes pratiques, l'attention portée aux risques physiques du changement climatique est encore très faible au sein des directions d'entreprises. [...] À l'approche de la prochaine COP, il faut donc le dire et le rappeler : se préoccuper d'adaptation et de résilience de nos activités n'est pas baisser les bras sur la réduction des émissions. C'est juste être "normalement prévoyant".

L'édito de Jean-Marc Jancovici

Les entreprises face aux risques physiques liés à la dérive climatique - Carbone 4